

## Handicap : les oubliés ?

### ■ HANDISPORT

## SUD-GIRONDE. « Le handicap ne doit plus être une barrière à la pratique sportive »

Les clubs accueillant des personnes en situation de handicap en Sud-Gironde se multiplient. Ces associations ont toutes un but commun : faciliter l'accès au sport à tous.

Handisport, sport adapté, valides handicapés... Les fédérations et labels ne manquent pas. De quoi se perdre facilement. La fédération handisport s'adresse à des personnes handicapées moteur ; celle de sport adapté se tourne vers des personnes en situation de handicap mental et psychique. Les deux sont des fédérations multisports. Leur but ? « Permettre aux licenciés, enfants et adultes de pratiquer une activité physique et sportive dans les meilleures conditions », explique Adrien Mallet, chargé de communication au comité de sport adapté en Gironde. Les fédérations coordonnent la vie des clubs, organisent les compétitions et organisent des journées découvertes et sensibilisation pour le grand public. « Le handicap ne doit plus être une barrière à la pratique sportive », précise Adrien Mallet.

Du fait de leur caractère multisports, certains ne souhaitent pas s'affilier à ces fédérations. « Nous dépendons de la fédération française de gym. Mais nous avons un label, délivré par le Comité départemental olympique et sportif, qui atteste que nous sommes en mesure d'accueillir un public handicapé » explique Stéphanie Poujade, présidente du club de gym La Vaillante à Langon. Pour obtenir ce label, il faut remplir trois critères : avoir la volonté d'intégrer des personnes handicapées dans le club, avoir un matériel adapté et leur offrir un encadrement adapté.

D'autres, préfèrent passer par des programmes internes aux fédérations sportives. Comme Philippe Roux, coprésident du club de handball de Monségur, qui a participé à plusieurs formations organisées par la fédération française de handball sur l'accueil et la pratique du hand pour les personnes handicapées ou Laure Benet, gérante du club

équestre de La Réole, qui est en train de finaliser son brevet fédéral pour l'accueil des handicapés. La fédération française d'équitation a mis en place cette formation il y a tout juste deux ans. « Le diplôme permet juste de certifier d'une compétence. Rien n'empêche d'accueillir des personnes handicapées si on en a l'envie, mais pas la formation », révèle Laure Benet.

### Il faut trouver des éducateurs motivés

Une chose est certaine : les personnes en situation de handicap ne sont pas compliquées à accueillir. « On se forme, on s'adapte au niveau du jeu et du matériel » indique Philippe Roux. Une seule différence : le temps. « Tout prend plus de temps, on entre de plain-pied dans les problématiques liées au handicap » poursuit-il. L'encadrement doit aussi être spécial.

Pour Joël Ledan, vice président du club de basket de Barie-Castets, c'est bien souvent là que réside le problème. « Les clubs veulent accueillir des personnes handicapées. Mais les cours sont le soir, parce que les entraîneurs sont souvent bénévoles. Alors ça fait faire des heures supplémentaires aux éducateurs... Il faut trouver l'interlocuteur qui a vraiment envie de monter des projets sportifs. »

Dans beaucoup de clubs, la volonté est d'intégrer les personnes en situation de handicap avec des personnes valides. Ces clubs ont un réel projet sportif pour ne plus stigmatiser les personnes handicapées dans le sport. Philippe Roux conclut : « On sait où on va, ce qu'on veut, et surtout ce qu'on ne veut pas. Il y a trop de gens qui baissent la tête face au handicap. »

Nina Dworjany



Le club de basket Barie-Castets, affilié à la fédération de sport adapté, rencontre régulièrement des équipes de la région.

## INTÉGRATION. Mot d'ordre : mixité

En partenariat avec des établissements spécialisés, des clubs locaux tentent d'intégrer les personnes en situation de handicap avec les valides.

« Ça n'est pas un public facile à appréhender, il y a toujours un tabou autour du handicap », avoue Joël Ledan, vice-président du basket-club de Barie-Castets. La peur vis-à-vis du handicap persiste. Parfois, on ne sait pas comment les accueillir, parfois on pense ne pas avoir les moyens de le faire. « Tout le monde en parle, mais personne ne le fait », révèle ce dernier. Pourtant, nombre de clubs accueillent les personnes en situation de handicap, parfois même sans que ces personnes ne soient au courant. « Les gens ne savent pas qu'ils peuvent être

accueillis » signale Stéphanie Poujade, présidente du club de gym La Vaillante à Langon. « C'est pour cela qu'on a voulu le label « valides handicapés », au final c'est surtout de la communication » poursuit-elle. Tous les clubs ont le même objectif : permettre aux handicapés de pratiquer avec les valides. La mixité est extrêmement bien accueillie.

A Monségur, le club de hand mélange ses équipes depuis presque 10 ans. « On fait partie du projet handensemble de la fédération française de hand, le but c'est de promouvoir la mixité entre handicapés et valides », explique Philippe Roux, le coprésident. Ainsi, une équipe de handfauteuil s'est montée en mélangeant cinq personnes à déficience physique, deux personnes à déficience mentale et sept personnes valides. Toutes jouent en fau-

teuil, non pas par compassion, mais par plaisir. Pour le coprésident, le projet va au-delà du sport : « C'est un partage, une équipe. Ils ont leur propre projet sportif. Ça donne de la couleur au club, c'est superbe. »

Le seul problème pour Philippe Roux c'est de ne pas pouvoir proposer à ses joueurs de faire des compétitions nationales. « Si on veut faire de la compétition, il faut qu'on soit affilié à la fédération française de handisport. Mais là ça n'est plus notre projet », avoue-t-il. Pour lui, il est inadmissible que les fédérations ne puissent pas proposer du sport pour l'ensemble des handicaps. « Moi je veux travailler avec tout le monde. C'est stigmatiser le handicap que de ne pas laisser jouer les handicapés avec les valides. »

N.D.